

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

PUBLICATION MENSUELLE DEDIEE A LA CLASSE STUDIEUSE

F. A. BAILLAIRGÉ, PTRE

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT · \$0.50 par année.

Les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q., Canada. 4 centins le numéro.

SOMMAIRE

Soyons sérieux.	F. A. B.
Que représentent les bêtes de Lafontaine.	DENIS RUTHBAN
Le Roi du Nord	F. A. B.
Anglicismes corrigés	P. G. R.
Collegiana nova et Joliettensia.	F. A. B.
Chronique du temps	F. A. B.
Démosthène et Ciceron	P. BÉDARD
Un jeune auteur	J. SAINT ELME
A Saint François de Salles (poésie)	FRID OLIN
Le denier de Saint Pierre en 1889.	F. A. B.

BIBLIOGRAPHIE :

<i>Analyse de l'encyclique de Léon XIII: Sapientiae christiana</i> , par Mgr Lafèche	F. A. B.
<i>Le Fort et la Chapelle de St-Anne</i>	"
<i>L'Île verte</i> , C. Gauveau.	"
<i>Médailles du Canada</i> , par J. Leroux	"
<i>Nouvel abrégé de Géographie</i> , Beauchemin	"
<i>Fleurs poétiques</i> , par L. Lorrain	"
<i>Les Hémiptères</i> , par l'abbé Provancher	"
<i>Nos Ecoles</i> , par N. Legendre	"

Sommaires du *Glaneur* et du *Recueil littéraire*.

BIBLIOTHÈQUE
 COLLÈGE DE LA SAINTE-FOY
 2410, RUE DE LA SAINTE-FOY
 QUÉBEC, 10E.

GUIDE DU JEUNE PIANISTE

Classification Méthodique et Gradnée

D'ŒUVRES DIVERSES POUR PIANO

ET DIRECTIONS

A L'USAGE DES MAÎTRES ET DES ÉLÈVES

AINSI QUE DE TOUTE PERSONNE S'OCCUPANT D'ÉDUCATION MUSICALE

PAR

J.-C. ESCHMANN

Revue et augmentée par J.-D. DESSAULT

Organiste à Lotbinière.

En vente aux bureaux de l'Étudiant — l'exemplaire : 50 centimes,

Franco de port. On peut payer en timbres.

LA FAMILLE

SOMMAIRE DU NO 1, 1er JANVIER 1891

But et programme de la *Famille*, F. A. BAILLAIRGÉ — Sur mes genoux (à ma petite sœur), J. M. MARSILE — Un premier jour de noces, A. BALLEYDIER — Petits conseils, L'ABBÉ SYLVAIN — Le fauteuil de ma grand mère, JULIE JULIARD — La maison de l'enfant perdue, traduction de l'anglais, E. A. LATULIPE, Ptre

SOMMAIRE DU NO 2, 8 JANVIER 1891

N'y touchez pas, F. A. BAILLAIRGÉ — Le page de Louis XI, L'Ami de l'Orphelin — Frère Romain et le Gascon, JOYEUX PASSE-TEMPS — Un Anglais qui ne veut pas faire de reste, J. P. T. — Une chasse à l'ours, ACHILLE JUBINAL — La maison de l'enfant perdue, traduction de l'anglais E. A. LATULIPE, Ptre

SOMMAIRE DU NO 3, 15 JANVIER 1891

Je voterai contre vous, F. A. BAILLAIRGÉ — Un rêve, A. DEVOILLE — *Pensées en voyage*, E. PICHÉ, Ptre — Le sucre d'orge, MINETTE DE ST.-M. — Les Charretiers de Québec; les cochers de Paris de Naples, HUBERT LARUE — Distrait, L'Écho de la Semaine — La maison de l'enfant perdue, traduction de l'anglais, E. A. LATULIPE, Ptre.

SOMMAIRE DU NO 4, 25 JANVIER 1891

Je parle que non, F. A. BAILLAIRGÉ — Une montre à soi, JEAN LANDER — *La Littérature au Canada*, en 1890, F. A. B. — Le cocher de Londres, H. LARUE — Je remplace ma mère, Vœu national — L'autre vie, E. PICHÉ, Ptre — La maison de l'enfant perdue, traduction de l'anglais, E. A. LATULIPE, Ptre.

L'abonnement est d'une piastre par an — hebdomadaire — plus de 800 pages de lecture par année — s'adresser à F. A. Baillaigré, Ptre, Joliette.

PILULES NE SONT un POINT un médicament purgatif, mais bien une préparation réparatrice du sang, et un toniqueréconstituant Elles fournissent, en effet, tous les éléments de vitalité nécessaires au sang, guérissent toutes les affections provenant de la pauvreté ou de la trop grande fluidité aqueuse du sang, ou des humeurs vicieuses qui s'y trouvent, donnent ton et vigueur au sang et au système entier que les travaux excessifs, les fatigues, mentales, la maladie, les excès et les indiscretions de toutes sortes ont épuisé.

DR WILLIAMS' PINK PILLS FOR PALE PEOPLE

TOUT HOMME qui s'aperçoit que ses facultés mentales sont appesanties ou s'en vont, ou que sa force s'affaiblit, devrait faire usage de ces pilules. Elles lui rendront ses forces perdues.

TOUTE FEMME devrait en faire usage. Elles guérissent efficacement toutes ces infirmités et toutes ces irrégularités qui amènent inévitablement une maladie, si on les néglige.

Ces pilules rendront de service aux jeunes gens et aux jeunes filles, pour leur donner des forces.

ÉPIS D'OR glanés dans divers auteurs. pour chaque jour de l'année 1891; par le R. P. SAINT-OMER, rédemptoriste. (Casterman, éditeurs, Paris—Tournai.) 64 pages; prix : 0,20 centimes.

Impression magnifique en deux couleurs, 6 gravures — chez Cadioux et Dérôme, Montréal.

LE STENOGRAPHE CANADIEN, journal littéraire, scientifique et pédagogique — Mensuel — publié en sténographie. Éditeur : Joseph Larochelle, Boite 1537. Montréal — \$1.00 par an.

Le *Canada Ecclésiastique* de MM. Cadioux et Dérôme ne reçoit pas l'encouragement qu'il mérite. Nous aimerions à le voir dans chaque presbytère et dans chaque maison d'éducation.

Notre nouveau volume *La Littérature au Canada*, en 1890, paraîtra vers le commencement de février 1891.

Plusieurs personnes nous ont demandé la *Philosophie Scolastique* de Elie Blanc : c'est très bien; il faut se livrer plus que jamais à l'étude de la philosophie; cet ouvrage, écrit en français, se vend \$3.00 au bureau de l'Étudiant.

On recommande beaucoup aux étudiants les *Sermons du A. P. Alexis*. Ce volume paraîtra prochainement. Il renferme les instructions faites pendant une retraite aux jeunes gens, membres du cercle Ville-Marie, à Montréal. On souscrit au bureau de l'Étudiant. L'exemplaire, 35 centimes.

Le *Guide Français* des États-Unis, si précieux pour les canadiens émigrés, paraîtra prochainement.

Merci à M. Philippe Masson pour tout le bien qu'il dit dans l'*Association* de notre nouvelle revue la *Famille*.

 QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

PUBLICATION MENSUELLE DEDIEE A LA CLASSE STUDIEUSE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

 PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT · \$0.50 par année.

 Les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Etudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q., Canada. 4 centins le numéro.

SOYONS SÉRIEUX

A LA JENESSE STUDIEUSE

S'il y a des jeunes gens qui donnent à espérer, il y en a beaucoup d'autres qui inspirent de justes craintes.

Mettons-nous purement et simplement au point de vue de la science.

Les hommes de tête sont-ils nombreux ?

Non.

Pourquoi ?

Par ce que les écoliers sérieux sont rares.

Le chemin qui mène à la science n'est pas moins difficile que celui qui conduit à la vertu.

On n'a rien pour rien.

La palme est au vainqueur, mais la victoire est au *combattant*.

Sont-ils nombreux les écoliers qui luttent contre les difficultés de la science.

Sont-ils nombreux les écoliers qui tiennent à voir le fond des choses ?

Sont-ils nombreux les écoliers qui ne reculent point devant les aridités du savoir ?

Que voyons-nous au contraire ?

Nous voyons une légion d'écoliers qui cherchent le travail facile, une légion d'écoliers qui font à la hâte la partie sérieuse de leurs devoirs, pour lire au plus tôt, et pour lire quoi ? Des choses légères, du roman, des bagatelles, des choses en un mot qui peuvent plaire à l'imagination, mais qui ne donnent rien, qui laissent l'esprit et le cœur aussi vides qu'auparavant. C'est là *s'occuper*, ce n'est pas travailler, ce n'est pas être sérieux.

Nous savons des écoliers, par exemple, qui dans *l'Etudiant*, ne peuvent souffrir un mot d'algèbre. Les entretenir du grec ou du latin les fatigue. Ne leur parlez pas des événements d'Europe, fût-ce en quelques mots ; et ne leur soufflez pas un mot des questions du jour : c'est ce qui les intéresse le moins.

N'est-ce pas désespérant ?

Faut-il s'étonner après cela si les hommes sérieux sont rares ?

Amas terram, terra es, dit St-Augustin.

Si vous vous nourrissez de terre, vous êtes fait de terre.

L'écolier qui se nourrit de niaiseries est un écolier fait de niaiseries, un écolier *niais*, niais aujourd'hui, niais demain, niais toujours.

Si donc nous voulons arriver à quelque chose un jour, au point de vue intellectuel, il faut que l'esprit sérieux tienne une large place dans notre vie d'écolier.

Disons-nous donc une bonne foi pour toutes : "*Je veux faire un homme*," et agissons en conséquence, non pas demain, mais aujourd'hui. F. A. B.

QUESTIONS DE DECLAMATION

(Pour l'Étudiant)

VI. Que représentent les bêtes de La-fontaine ?

Ma réponse sur la fable " Le Loup et le chien, " a suscité, je pense, cette dernière question. Il serait très long de donner une réponse complète à cette question d'interprétation. Je donnerai seulement ce que représentent le plus généralement les principaux animaux mis en scène par le bonhomme.

Le lion, c'est le roi.

Le renard, — le courtisan.

L'ours, — le hobereau, le rustre noble.

Le loup, — l'aventurier, coureur, voleur, malheureux et méchant.

Le singe, — le charlatan des foires.

L'âne, — le sot, têtu, indocile, sourd aux cris, aux coups, aux prières, mais en demeurant bonne créature.

Les chèvres, — les dames, gentilles, propres, capricieuses, entêtées et vaines.

Le mouton, — le peureux, tendre et bon,

Le pourceau, — l'hidalgo d'Espagne, lâche, et d'humeur peu pratique.

Le hibou, — le philosophe, orgueilleux et misanthrope.

Le chat, — le fripon, hypocrite.

La tortue, — la bonne femme, un peu vaniteuse, mais rusée.

La belette, — l'esprit scélerat.

Le lapin, — le gai compère.

La grenouille, — la sottie envieuse.

La fourmi, — la ménagère.

Et le reste.

DENIS RUTHBAN.



LE ROI DU NORD

La patrie canadienne-française pleure, en ce moment, l'un de ses fils bien-aimés, Mgr Labelle, curé de St-Jérôme.

Le curé de St-Jérôme a grandi la famille canadienne-française en Amérique. Ce n'est que plus-tard que l'on entendra bien l'étendue de son œuvre.

Mgr Labelle a fait grand, à l'étranger, le nom de notre race.

Laissons les détails à l'histoire.

Mgr Labelle fut grand par l'esprit, par le cœur et par la foi. Cet homme avait des idées, et il ne craignait pas de se dépenser pour les réaliser. Il avait un grand cœur, Démosthènes n'a pas aimé son pays plus que lui. Sa foi fut grande ; il ne faisait pas étalage, mais le côté divin des choses l'entraînait.

On a reproché à M. le curé Labelle d'avoir aspiré à l'épiscopat. Supposons le fait, Qui veut la fin, veut les moyens. La création d'un évêché dans le nord lui paraît un moyen puissant de colonisation, il y travaille ; où est le mal ? Il se croit plus connaissant que plusieurs de ses confrères pour user de la force colonisatrice de l'épiscopat, ou est encore le mal ?

Nous avons dit : *Supposons le fait*. A son retour d'Europe, Mgr Labelle dit un jour : " Je suis menacé de l'épiscopat : à ce point de vue, je désire que Mgr l'archevêque de Montréal empêche la division du diocèse."

D'autres reprochent à l'illustre prélat d'avoir occupé une situation sous le gouvernement Mercier.

Quels sont ces autres ? Leur jugement n'est-il pas sujet à caution ? S'ils étaient au pouvoir, feraient-ils le même reproche ? Mgr Labelle a-t-il jamais approuvé ce que les honnêtes gens ont blâmé ? S'il est entré au ministère de l'agriculture, c'est l'amour de son pays qui l'y a conduit : s'il a changé de cheval — qu'on nous permette l'expression — il n'a pas changé de voiture. Sans les moyens que lui a fournis sa haute situation, aurait-il fait en Europe les voyages qui, disons-le — nous savons les

détails — nous ont valu tant de gloire ?

La présence de cette *soutane*, dans les hautes sphères, a-t-elle été sans une influence moralisante ?

L'histoire sera juste.

Roi du nord, repose glorieux dans cette solitude que tu as peuplée ;

Gloire à Ste-Rose qui t'a vu naître ; gloire au collège de Ste-Thérèse qui t'a formé. Dieu t'appelle, après un labeur de 56 ans, qu'Il soit ta paix, ta récompense.

F. A. B.

GUERRE A L'ANGLICISME

(Pour l'Étudiant).

Incorporé : Une compagnie n'est pas *incorporée*, elle est constituée, organisée.

Influencer quelqu'un, n'est pas français ; on pousse, on engage quelqu'un à faire quelque chose.

Items du budget : Arthur Buies préfère articles du budget à items du budget. En voulant proscrire tout ce qui est impropre, il ne faut pas se montrer trop sévère. Item du budget est français ; cependant le mot item ne prend jamais l's.

Introduire à quelqu'un : *On n'introduit* pas une personne à une autre, on lui présente.

P. G. R.

COLLEGIANA NOVA

L'Université d'Ottawa qui publie *The Owl*, a donné un numéro de Noël qui forme une brochure d'une centaine de pages, et dont le fini typographique et littéraire est tout à fait remarquable. Il nous fait plaisir de voir des élèves, jeunes encore, manier aussi facilement la plume : c'est en écrivain que l'on apprend à écrire. Le nombre des collégiens qui ne savent pas faire trois ou quatre bonnes phrases, sur un sujet un peu sérieux, est trop considérable par le temps qui court. Nous attribuons cette incapacité à l'encombrement des études, à la

paresse et l'absence d'un travail réfléchi.

Nous remercions les rédacteurs pour ce qu'ils veulent bien dire de l'*Etudiant*.

La partie française du *St. Viateur's Journal* est bien rédigée.

Nous invitons, en septembre dernier, la jeunesse canadienne, française qui veut étudier à l'étranger, de préférer, pour la médecine la Faculté de Lille à celle de Paris. Un jeune Masson, élève du collège d'Ottawa, a pris, depuis, la route de Lille. Nous apprenons avec plaisir qu'il est sorti le 6ème aux derniers examens.

Au collège Bourget, 7 janvier, séance sous la direction du R. P. Foucher. FALAISES ET ROUEN, drame en 4 actes.

A Lévis, comédie : LA TOUR DE BABEL ; à L'Assomption, *Tekels*, drame en 3 actes.

M. l'abbé L.-A. Paquet, du séminaire de Québec, vient de publier un volume intitulé : LA FOI ET LA RAISON. Cet ouvrage a été fait pour les maisons d'éducation où l'on veut donner un enseignement religieux supérieur. Nous recommandons fortement cet ouvrage aux philosophes et aux rhétoriciens de tous les collèges. Prix de l'exemplaire, relié, 50 centins. S'adresser à M. l'abbé Paquet. F. A. B.

JOLIETTENSIA

Aux ordinations du 20 décembre, à Montréal, Ordres Mineurs : J. V. Piette ; Sous-diaconat : N. Ferland, A. J. Mageau, N. Rémillard ; diaconat : A. J. Laliberté ; prêtrise : L. J. Caisse.

Le Rév. Lactance Tremblay réside maintenant à la cathédrale de Salt Lake.

Décès de M. Stanislas Jolicœur, père de M. J. Jolicœur, vicaire à St-Timothée. Joliette perd l'un de ses plus braves citoyens. Le service a lieu à St-Paul.

Décès de Mlle Marie-Alice, fille de feu l'hon. L.-A. Olivier. La sagesse prématurée de cette jeune fille nous a toujours frappé. L'avenir brillant qui l'attendait l'attachait à la terre ; la maladie et la mort la trouvèrent cependant patiente, courageuse, résignée. M. le curé P. Beaudry chante le service. MM. Mongeau et Deshaies agissent comme diacre et sous-diacre.

Décès de Joseph Foucher, ancien élève. Le service est chanté à Joliette par le Rev. P. E. Foucher, du collège Bourget.

Les écoles du soir se sont ouvertes avec 230 élèves. Il y en a 111 au français, 76 à l'anglais, 5 au dessin, 137 à la calligraphie, 152 à l'arithmétique, 26 à la tenue des livres.

La nouvelle adresse de M. le notaire L.-U. Chaussée est : Negaunee, Mich, E. U.

Séance au collège Joliette, le 14 janvier au soir, par les élèves de Rhétorique : LE BOURGEOIS GENTILHOMME, de Molière, et l'Opérette HENRI IV, de L. Bordèse. F. A. B.

CHRONIQUE DU TEMPS

La Grèce catholique se réjouit de la consécration de la nouvelle cathédrale de St-Denis, à Athènes.

Le nouveau ministère, en Portugal, compte un prêtre catholique.

Les évêques d'Allemagne, réunis à Fulda, adressent aux prêtres une lettre contre le socialisme.

Le Dr allemand Koch découvre un remède qui paraît efficace pour la guérison de la consommation,

Le franc-maçon Marayta poursuit l'évêque de Tortosa (Espagne) qui attaque la franc-maçonnerie dans une lettre pastorale.

La législature de la province de Québec consent à un emprunt de 10 millions de piastres. On y va.

Les travaux de M. J.-B. Morin, prêtre, pour la fondation d'une nouvelle paroisse canadienne, dans la province du Nord-Ouest, sont couronnées de succès.

La mort de Mgr Labelle (d'une hernie abdominale) fait une immense impression. Ses funérailles ont eu lieu à St-Jérôme ; on n'a rien vu d'aussi grandiose depuis la mort de Mgr Bourget.

Parnell, pour n'avoir pas respecté le foyer domestique de son voisin, perd la royauté morale de l'Irlande et jette la division dans sa malheureuse patrie.

DEMOSTHENE ET CICÉRON

(Pour l'*Etudiant*).

Ces deux orateurs, les plus grands que l'antiquité ait produits, ont toujours été jugés de diverses manières par les critiques ; je ne veux point ici contrebalancer leurs jugements, car ma voix est bien trop faible, mais il m'est permis de donner, du moins je le crois, une certaine appréciation du genre d'éloquence du *Père de la patrie* et de celui du *Sauveur d'Athènes*.

La littérature grecque était parvenue au plus haut degré de perfection ; comme ces astres lumineux qui dans la nuit guident les voyageurs et assurent leurs pas, Xénophon, Thucydide, Sophocle et Euripide étaient devenus pour les étrangers de véritables lumières éclairant leur marche sur l'océan du Temps.

On allait à Athènes, comme de nos jours on vole à Paris, pour développer et perfectionner ses talents, pour enfin devenir, par la fréquentation assidue de tant de célébrités, célèbre à son tour.

La Grèce, malgré d'héroïques efforts, malgré le patriotisme et les exploits de Philopœmen, *le dernier des grecs*, s'était déclaré vaincu sous les serres puissantes de l'aigle romain. Trop faible et trop divisée pour pouvoir se venger par la guerre, elle vaincra Rome par la splendeur de son génie et par l'éclat de son esprit ; sa littérature deviendra pour les Romains une mine inépuisable où puiseront les amoureux du Beau et du Bon : on verra un Cicéron aller s'inspirer aux écoles d'Athènes, et avec un soin religieux recueillir de la bouche des plus illustres rhéteurs tout ce qu'il y a de beau et de grand dans la pensée humaine.

La langue latine venait pour ainsi dire de naître ; avant le siècle d'Auguste, elle présentait encore bien des termes baroques, des expressions vicieuses que les rhéteurs s'empresèrent de chasser. Mais on avait trop copié sur les grecs pour que la littérature latine n'en eut point le caractère ; Virgile s'inspirait d'Homère, Cicéron étudiant sous des maîtres athéniens, le latin d'alors ne pouvait donc être que l'écho du grec.

Tacite donna le premier à la langue de Virgile quelque chose de défini ; sous ses soins, elle acquit cette grande pureté, cette étonnante concision, cette richesse incomparable qui l'ont fait plus tard préférer à la langue grecque par un grand nombre de savants, et l'illustre St Jérôme completa l'œuvre de Tacite.

L'on peut assurer que les Pères latins ont donné à leur langue ce caractère de grandeur et de noblesse que nous lui connaissons ; le latin de décadence n'a commencé qu'au moyen-âge, alors que les barbares, sortant de leurs forêts, se précipitèrent sur l'Italie avec une rage insatiable, brisant, pillant, massacrant, tuant tout ce qui put leur tomber sous la main.

Si je me suis étendu sur l'origine et les commencements de la littérature latine, c'est parce que je voulais prouver que Cicéron, malgré sa haute éloquence, n'a fait que parler grec en latin.

Ceci posé, établissons le parallèle.

Démosthène personnifiait la Grèce antique, c'est-à-dire celle de Thémistocle et de Thucydide, et Cicéron la Rome nouvelle, c'est-à-dire celle des Césars.

Le premier ressemble à un de ces sublimes héros que le génie d'Homère enfanta ; le second semble l'interprète du caractère des Romains de son temps. Celui-là, pour combattre ses défauts physiques, entreprend un travail aride, long et opiniâtre, et copie jusqu'à huit fois les œuvres de Thucydide ; celui-ci n'a eu qu'à apprendre la rhétorique de la bouche des disciples même de Démosthène ; tous deux trouvèrent dans la défense de leur patrie en danger la source, le principe de leur sublime éloquence, avec cette distinction toutefois que l'un sauva son pays en écrasant une conjuration de ses concitoyens et que l'autre eut à lutter contre l'insouciance et la légèreté des Athéniens, et surtout contre une puissance formidable qui bientôt allait conquérir le monde sous la conduite d'Alexandre le Grand.

Cicéron est plutôt un rhéteur qu'un orateur véritable ; sa force d'action est des plus prodigieuses, mais il manque au défenseur de Milon cette véhémence, ce désintéressement, cette passion, cette sincérité qui firent de Démosthène le plus puissant de tous les orateurs ; il cherchait à convaincre, non par une dialectique serrée et vigoureuse, mais par un enchaînement d'idées revêtues de formes les plus brillantes, de parures les plus propres à captiver l'attention et à charmer les regards.

La persuasion pour Cicéron, c'est le but, la fin du discours ; pour Démosthène, elle n'est qu'un moyen pour foudroyer, qu'une arme pour trapper.

Le premier est comme un instrument de musique d'où s'exhalent en flots d'harmonie les sons les plus mélodieux, les notes les plus suaves ; le second ressemble à la tempête qui, déchainant peu à peu toutes ses fureurs, promène sur la contrée la terreur et la dévastation.

L'un insinue avec douceur, l'autre persuade avec autorité ; celui-ci emploie sa passion, son enthousiasme, sa force au service de la raison ; celui-là ne cherche, par ses mots, par ses idées

et par ses arguments même, qu'à satisfaire l'imagination.

Cicéron a sur Démosthène un avantage réel comme littérateur et philosophe, mais comme orateur, il cède le pas à celui-ci, et c'est lui-même qui l'avoue : "*Rien, dit-il, rien ne manque à Démosthène ; il ne me laisse rien à désirer ; il n'a de rivaux dans aucune partie de son art... Il remplit l'idée que je me suis formée de l'éloquence, et il atteint le degré de perfection que j'imagine.*"

Démosthène n'est point à proprement parler un écrivain ; c'est au contraire un tribun parlant avec cette facilité, cette richesse d'expression propre à tout enfant de la Grèce ; il voit de grands malheurs prêts à fondre sur sa patrie, il entend au loin les lourdes chaînes d'esclavage dont Philippe de Macédoine veut charger la superbe Athènes ; alors, rempli d'une colère que le patriotisme anime, il monte à la tribune, flagelle de ses sarcasmes l'antipathie de ses compatriotes, et lance contre les ennemis du pays qui l'a vu naître des paroles foudroyantes, des mots pleins d'un souverain mépris. Entraîné et tourmenté par la passion et la vérité Démosthène n'est plus un orateur, c'est un prophète inspiré dévoilant l'avenir, c'est un roi menant son peuple à la victoire !

Cicéron, sans avoir ce feu divin qui embrase l'âme des véritables orateurs, a cependant une profonde connaissance de l'art oratoire ; il sait que tel mot, que tel geste peut produire tel effet ; c'est un rhéteur dans toute la force du mot.

Dans les admirables Catilinaires, il a bien parfois des mouvements d'une grande éloquence, mais dans son ensemble les discours de l'orateur romain plaisent et charment plutôt qu'ils étonnent et persuadent.

Écoutez ce que Lamartine dit de Cicéron : "C'est un vase sonore qui contient tout, depuis les larmes privées de l'homme, du mari, de l'ami, jusqu'aux catastrophes de l'homme du monde, jusqu'aux pressentiments tragiques de sa propre destinée.

"Cicéron est comme un filtre où toutes ces eaux se déposent et se clarifient sur un fond de philosophie et de sécurité presque divines, et qui laisse ensuite s'épancher sa grande âme en

flots d'éloquence, de sagesse, de piété pour les dieux, et d'harmonie. On le croit maigre parce qu'il est magnifiquement drapé, mais enlevez cette pourpre, il reste une âme qui a tout senti, tout compris et tout dit de ce qu'il y avait à comprendre, à sentir et à dire de son temps à Rome."

Démosthène, dans son célèbre discours sur la Couronne, atteint les hauteurs du sublime ; ce n'est plus lui qui parle, c'est l'incarnation véritable de l'esprit humain, c'est tout ce qu'il y a de beau et de grand sur la terre, c'est l'éloquence elle-même !

L'orateur grec manie tour à tour avec une habilité étonnante la colère, le dédain, l'ironie, la passion, la tendresse, l'amour, la crainte et l'espoir ; par une puissance invincible de raisonnement, par une véhémence qui soulève et entraîne, par une ardeur que rien n'arrête, Démosthène convainc et subjugué ses auditeurs et ses juges ; il est vraiment le roi de l'éloquence.

On a dit de Cicéron qu'il était le prince des orateurs romains, mais de Démosthène on a toujours répété qu'il était le plus grand des orateurs.

L'un et l'autre resteront comme les deux génies que l'art de la parole ait jamais produits ; l'un ayant créé l'éloquence grecque, et l'autre l'éloquence latine, la postérité n'a fait que payer un juste tribut d'hommage en les plaçant au faite de la gloire.

Pour clore cette étude, amenons le témoignage de l'abbé de Lamennais sur la supériorité de l'orateur grec : "Ne cherchez point dans Démosthène, dit-il, la souplesse élégante, la grâce flexible et molle, l'insinuation craintive, la ruse qui s'enveloppe et fuit pour revenir : il va droit à son but, renversant, brisant de son seul poids tous les obstacles. Sa diction est nerveuse, concise, et cependant périodique. Pas une phrase oiseuse dans le discours ; pas un mot oiseux dans la phrase. Il force la conviction, il entraîne à sa suite l'auditeur maîtrisé, et, s'il hésite, ouvrant une soudaine issue à la tempête qu'il retenait en soi, il l'emporte comme les vents emportent une feuille sèche."

PIERRE BEDARD.

Montréal, 8 Novembre 1890.

UN JEUNE AUTEUR

(Pour l'Étudiant.)

Peu encouragée qu'elle se trouve dans notre pays du Canada français qui ne se montre pas du tout propice à son développement, la littérature, chez nous, n'est pas aussi féconde qu'elle pourrait et devrait l'être, étant donné les éléments de vitalité dont elle dispose. L'apparition d'un nouveau volume en librairie canadienne française est tout un événement, qui, cependant, pour rare et notable qu'il soit, ne vaut pas grand effet pratique, en espèces sonnantes ou même en appréciation de mérite à celui qui le produit.

Sur vingt journaux auxquels l'auteur, dans son enthousiasme et sa légitime satisfaction de l'œuvre accomplie, adresse son factum, comptant bien sur une pathétique réclame qui lui servirait d'encouragement et lui tiendrait lieu, pour un temps, de succès financier, deux ou trois, trois ou quatre, accuseront sèchement réception, les autres se renfermeront dans un digne silence, moins que compromettant. A peine nos quatre ou cinq revues littéraires auront-elles une note sur l'ouvrage nouveau : tant & si bien que les vitrines de ceux des libraires qui ont eu la patriotique audace d'assumer cette tâche ingrate, écoulée dans notre public une œuvre du terroir, resteront longtemps dépositaires à monopole des jolis volumes frais éclos.

S'il en est ainsi pour un ouvrage auquel s'attache un nom connu et respecté dans notre toute petite population artistique et littéraire, et c'est ce qui a lieu dans la plupart des cas, que sera-ce si un jeune, un tout jeune, hier encore perdu dans la foule, vient faire sa trouée soudain, à travers les rangs de la médiocrité et du commun savoir, et un joli volume à la main, des espérances plein le cœur, de l'illusion plein les yeux, solliciter les suffrages d'un public aussi mal disposé ?

Celui-là peut s'attendre à des déboires et doit compter que sa courageuse initiative va recevoir le baptême sanglant de désenchantelements bien nombreux.

Il savait tout cela notre ami et confrère M. Pierre-J. Bédard qui vient de publier le gentil volume que j'ai sous les yeux "Études et Récits"; il pouvait prévoir toutes les tracasseries d'un début littéraire dans les conditions susdites, et il les a bravées de gaieté de cœur. Honneur à son courage et à sa détermination : c'est là, pour lui, un gage de succès.

Sous ce titre "Études et Récits", M. Bédard nous donne deux cents pages d'une lecture bien attachante, où il a su mêler, selon le précepte du poète, l'utile à l'agréable. Ces pages sont une réédition, revue et corrigée, des nombreuses pièces, historiques ou littéraires, philosophiques ou religieuses, qu'a déjà semées, depuis trois ou quatre années, dans nos revues canadiennes françaises, ce tout jeune auteur de vingt ans. Le "Monde Illustré" de Montréal, "La Lyre d'or" d'Ottawa, le "Glaneur" de Lévis, de fondation toute récente, pour être la tribune des jeunes et "l'Étudiant" ont déjà bénéficié de ces travaux. Dispersés çà et là, leur mérite en ressortait bien moins et leur utilité pratique comme renseignements et comme modèles à suivre souvent, n'apparaissait pas si bien. C'est une heureuse idée qu'a eue M. Bédard de les collectionner ainsi en un faisceau serré, d'en faire une gerbe riche et intéressante dont les glaneurs littéraires lui sauront gré.

Les pages "d'Études et Récits" ne sont qu'une première éclosion du talent de leur jeune auteur, et, tout en se révélant naturellement comme telles, elles annoncent bien et beaucoup pour l'avenir.

Doué de cet esprit et de ce cœur qui font d'un homme un amant passionné du Vrai et du Beau, qu'il les aperçoive dans la nature où il vit, qu'il les sente et les devine dans le surnaturel auquel il aspire, l'auteur "d'Études et Récits" est né littérateur. Tourmenté déjà de la sainte flamme, dès ses jours de collège, il a saisi amoureuxment la plume, tout de suite en quittant les bancs de l'école. En moins de trois années son labeur constant, réfléchi et interrompu a produit ces pages toutes fraîches où, à l'enthousiasme du jeune homme, se mêle déjà beaucoup du

caractère posé et philosophique de l'âge mûr.

Il y a là des écrits, et plusieurs, qui dénotent un grand sens philosophique, un bon nombre d'autres qui sont tombés d'une plume foncièrement religieuse. Quelques morceaux annoncent les ressources d'une brillante imagination, d'autres accusent une somme considérable de recherches sérieuses et d'étude approfondie.

Un connaisseur dans le genre, un dilettante littéraire, me disait du petit volume de M. Bédard qu'il s'en exhale comme un parfum exotique, qu'il porte un cachet de perfection, qu'il est d'un fini tel que l'on croirait à peine qu'il a eu chez nous ses origines. J'abonde dans son sens pour le fond de l'idée, quant à la teneur je n'en suis pas tout à fait. Les œuvres excellentes ou même très bonnes sont, en effet, rares chez nous, et ce pour la raison que je signalais en commençant. Mais nous ne sommes pas dans une telle pénurie de ressources, de talents littéraires, que nous devons crier miracle s'il nous en arrive une qui revête ce cachet.

A nous de développer ces ressources, en encourageant dignement ceux qui les possèdent et les livres à succès ne seront bientôt plus l'exception dans notre littérature

Qu'on se garde bien de croire que j'ai voulu dire, même selon mon humble jugement, qu'on ne trouve dans l'œuvre de M. Bédard que beautés et perfections. Ah ! que non, et, en ami sincère, franc et désintéressé du jeune écrivain, je veux bien laisser entrevoir aussi l'autre côté de la mécaïlle. Comme je l'insinuais plus haut, et malgré que le style de l'auteur "d'Études et Récits" soit de beaucoup en avance sur son âge, cependant il se ressent encore de certaines inexpériences, disons le mot, de certaines négligences de jeunesse. Mais on peut dire que c'est l'exception, et voilà tout pour la forme. Quant au fond même de l'œuvre, on reprochera peut-être à M. Bédard un tout petit peu de nébuleuse dans certaines de ses considérations philosophiques, peut-être aussi un bien de monotonie dans la tactique de ses études d'histoire. Ces légers défauts cependant, disparaissent dans un tel amas de qualités qu'on les

remarque à peine et qu'ils font longtemps le désespoir de celui qui s'acharne à les trouver et à les définir.

La typographie de l'ouvrage, qui est très bien réussie, fait le plus grand honneur à la maison d'édition, G. B. et W. Dumont, de Montréal. Ces messieurs ont droit à nos plus patriotiques remerciements pour avoir doté la bibliothèque nationale d'un aussi charmant petit volume.

Il nous fait plaisir d'apprendre que l'œuvre de M. Bédard a déjà reçu l'encouragement d'assez nombreux souscripteurs, et surtout de voir que notre gouvernement provincial s'est inscrit parmi ceux-ci pour quelques centaines d'exemplaires.

C'est très bien cela : développons notre littérature nationale, ce nous sera un principe de succès pour l'avenir.

JULES SAINT ELME

Novembre 1890.

Hymne de fête à St-François de Salles

*Hommage aux membres d'une société littéraire,
sous le patronage de cet illustre docteur.*

(Pour l'Étudiant)

Disons bien haut notre vive allégresse
Dans ce beau jour qu'ensemble nous fêtons !
De Saint François célébrons la tendresse ;
Prenons la lyre, oh ! mes amis chantons !

Chantres sacrés des célestes portiques
Ah ! prêtez-nous vos refrains si pieux,
Apprenez-nous quelque'un de vos cantiques :
Pour notre père il faut un chant des cieux !

Viens partager notre réjouissance,
Comme déjà, cher patron, tu le fis.
Entends les chants de la reconnaissance,
Puis, porte à Dieu les hymnes de tes fils !

Descends un peu de ton trône céleste,
Reviens sur terre, un instant résider,
Descends vers nous, notre cercle est modeste,
Il brillera si tu viens présider !

Pour te former une vive couronne
Nous, tes enfants, nous sommes réunis :
Vois, ta famille, ô grand saint, l'environne,
Les protégés que, du ciel, tu bénis !

Nous sommes bien, en effet, ta famille ;
 Père, souvent, nous t'avons acclamé !
 Ton saint exemple à nos yeux toujours brille,
 Divin modèle, ô guide bien-aimé !

.....

Un jour, précieux fruit de ta sollicitude,
 Le sol helvétien fit germer l'institut
 Qui devait ranimer, par l'amour de l'étude,
 La solide croyance et la saine vertu !

Tu pensais, ô docteur : la science profane
 Sans la foi pour flambeau n'est qu'un égarement.
 L'école de ton choix, dite " Florimontane,"
 Fut fondée et ton but fut atteint sûrement !

La jeunesse d'alors avait besoin d'un guide ;
 De le lui procurer tu trouvas le secret !
 A nous de même il faut un phare qui nous guide;
 Père, conduis nos pas dans les sentiers du vrai!

Protège tes enfants de cette académie,
 Un lointain rejeton de ton noble institut.
 En toi notre espérance est mise, est affermie :
 Que par toi nous puissions atteindre notre but !

C'est qu'il est grand ce but, si dans notre misère,
 Nous osons réclamer l'appui de ton amour ;
 C'est que, nous le sentons, dans l'avenir, ô père,
 Nous devons, au Pays être utiles, un jour !

L'avenir est à nous, nous que la Providence
 Gratifie aujourd'hui, d'une saine instruction :
 Un jour, elle devra nous mettre en évidence,
 Bien respectable, alors, sera notre mission.

Chez nous, ici surtout, notre jeune patrie,
 Chaque jour, dans son sein, voit de tristes com-
 [bats ;
 Car notre foi triomphe, et la secte, en furie,
 Lui prodigue le fiel quelle vomit là-bas ;

Le Papisme a vaincu, le fanatisme enrage,
 La lutte va reprendre avec bien plus d'ardeur...
 Le droit doit triompher ! Mais la foi qu'on
 [outrage
 A besoin de champions, pleins de force et de
 [cœur :

Nous irons au combat, formés à ton école,
 Nous dirons, ô grand saint : servir Dieu c'est
 [la loi :
 Nous serons ces gardiens de la foi qui console,
 Fidèles à l'Eglise, en fils dignes de toi ;

Accepte ici nos plus tendres hommages,
 Gloire à ton nom, illustre protecteur.
 Ton souvenir qui traverse les âges
 Vit pour toujours au fond de notre cœur !

Oh ! que les fleurs de notre amour,
 En ce beau jour,
 Composent ton bouquet de fête ;
 Père, aujourd'hui, pour te chanter
 Et te fêter !

Chantres sacrés des célestes portiques,
 Chœurs enflammés, unissez-vous à nous !
 Apprenez-nous quelqu'un de vos cantiques,
 Pour notre père, il faut des chants si doux !

Daigne bénir notre réjouissance,
 Comme souvent, ô François, tu le fis !
 Reçois les vœux de la reconnaissance,
 Va, porte au ciel les hymnes de tes fils ;

FRID-OLIN.

Le denier de Saint Pierre en 1889

La Suisse.....	\$11.000
La Pologne.....	17.000
L'Angleterre.....	19.000
L'Afrique.....	19.000
L'Asie.....	20.000
La Roumanie.....	20.000
L'Australie et autres parties de l'Océanie ; la Russie et les pays scandinaves.....	20.000
La Belgique.....	21.000
Le Portugal.....	30.000
L'Irlande.....	36.000
L'Allemagne.....	36.000
L'Espagne.....	42.000
L'Amérique du Nord.....	57.000
L'Amérique du Sud... ..	62.000
La France....	62.000
L'Italie	71.000
L'Autriche.....	80.000

	\$623.000

Dans un temps où les pouvoirs publics
 travaillent à depouiller l'Eglise et son chef,
 il est de notre devoir, à nous particuliers,
 de donner généreusement et de travailler
 à ce que chacun fournisse son obole.

F. A. B.

BIBLIOGRAPHIE

Analyse de l'encyclique de Léon XIII : *Sapientie christianae*, par Mgr Laffèche, évêque de Trois-Rivières. — 50 pages. — 1890.

Cet encyclique a pour objet les principaux devoirs des chrétiens dans les temps présents.

Le travail de Mgr Laffèche nous paraît si utile que nous aimerions à le voir dans les mains de chaque étudiant des classes supérieures, et dans la bibliothèque de tous ceux qui s'occupent, ou ne s'occupent pas assez, des questions sociales, et politico-religieuses. Tout y est élémentaire, suivi, et démontré.

F. A. B.

Le Fort et la Chapelle de Ste Anne, à l'île LaMotte, sur le Lac Champlain, par Joseph Paquette, prêtre, Burlington, E. U. — 1890.

Cette brochure, de 55 pages, renferme de la matière pour 150 pages. C'est une étude détaillée et fidèle ; les faits édifiants abondent ; ceux qui aiment à connaître dans le menu l'énergie de nos ancêtres, les misères qu'ils eurent à subir et la haute valeur chrétienne dont ils ont fait preuve, voudront se procurer cette brochure. Cette publication est de plus un témoignage éclatant de la dévotion de nos *anciens* à Ste Anne. Il s'agit aujourd'hui d'affirmer de plus en plus le culte de Ste Anne en ces lieux ; Ste Anne aura donc pour très agréable toute annonce que l'on enverra au Rév. I. Paradis, à l'évêché de Burlington Vt.

F. A. B.

L'île verte par Charles A. Gauvreau—Mercier & Cie — Lévis — 1889.

M. Gauvreau veut écrire l'histoire des *paroisses* du comté de Témiscouata. L'entreprise est entre bonnes mains. *L'histoire de l'île Verte* est très intéressante et très littéraire. M. Gauvreau a déjà donné des preuves de ses aptitudes toutes spéciales pour la belle littérature. Ceux qui s'occupent de l'histoire de leurs paroisses feront bien de consulter *l'histoire de l'île Verte*, c'est un genre à imiter. (1)

F. A. B.

Médaille du Canada: Supplément, par Jos. Leroux, M. D. — Beauchemin. — Montréal — 1890.

M. le docteur Leroux est un collectionneur émérite. Son travail sur les médailles du Canada est unique dans son genre, au point de vue du détail et de la science. Ce

(1) C'est par *lapsus*, sans doute, que les typographes ont mis un trait d'union entre Jacques et Cartier.

supplément donne une nouvelle valeur aux travaux précédents. Comme nous l'avons remarqué dans une autre circonstance, il y a dans ces médailles beaucoup de documents historiques précieux. La publication de M. Leroux est honorée d'une souscription du gouvernement Français. Le travail est fait dans les deux langues : anglaise et française. Les illustrations sont bonnes.

F. A. B.

Nouvel abrégé de géographie, éditée par M. Beauchemin, libraire, rue St-Paul, Montréal — 1890.

L'auteur a développé considérablement ce qui se rapporte aux Etats-Unis, à l'Angleterre et à la France : ce n'est que juste.

L'ouvrage est suivi d'un petit traité de cosmographie.

Le sous-comité chargé de l'examen des livres classiques ne croit pas devoir approuver l'ouvrage **VU DE NOMBREUSES OMISSIONS** (il serait utile de les connaître, tous n'attachant pas la même importance à tel ou tel détail) surtout pour ce qui CONCERNE **L'ÉDUCATION DANS LA PUISSANCE DU CANADA**.

Notons en passant que le collège Bourget est un collège *classique* (p. 47). Notons en outre que le chemin de fer de Joliette n'unit plus cette ville, au village de Lanoraie, sur le fleuve.

Espérons que M. Beauchemin perfectionnera ce qui a été bien commencé.

Ceux qui veulent connaître la géographie du Canada devront se procurer ce volume.

F. A. B.

Les Fleurs poétiques, simples bluettes, par Léon Lorrain. — In-12 de 182 pages — C. O. Beauchemin — Montréal — 1890.

Le volume de M. Lorrain renferme de très jolies choses.

Le sérieux tient assez large place à côté du léger. L'auteur dans ce léger se respecte et respecte aussi ses lecteurs, ce n'est pas un petit mérite de nos jours où l'on s'imagine que le *sale* moral est le *beau* littéraire. Les malpropres à la Zola sont assez connus.

Le sentiment chrétien, à la manière de Lamartine, pénètre plusieurs de ces bluettes. C'est alors que l'auteur donne ses meilleurs coups d'aile.

Nous voyons avec plaisir que la première des poésies de M. Lorrain est dédiée à son bienfaiteur M. A. Dufresne. La reconnaissance est si peu commune de nos jours que l'on aime à la voir s'affirmer ainsi hautement.

A

M. ALEXANDRE DUFRESNE

Ancien député d'Iberville

MON BIENFAITEUR

Décédé le 30 septembre 1878.

Tout jeune, voyageur inexpérimenté,
 Sur le grand chemin de la vie
 J'allais je ne sais où. Tout désorienté,
 Je ne connaissais rien, ni la route suivie,
 Ni celle à parcourir, même le lendemain,
 N'ayant, pour me guider, ni jalon, ni repère,
 Errant sans espérance à l'âge où l'on espère !
 Alors un protecteur, ou plutôt un bon père,
 Vers moi tendit sa main, sa généreuse main,
 Qui m'indiqua l'écueil où la tempête gronde,
 Et dirigea mes pas tremblants vers l'avenir.
 Regretté bienfaiteur, tu n'es plus de ce monde ;
 Mais je conserverai toujours ton souvenir,
 Car la reconnaissance en mon cœur surabonde.

Quant à la forme rythmique, nous nous sommes demandé si la rime n'était point parfois trop prosaïque et si la texture du vers était toujours assez vigoureuse. Nous remplacerions volontiers le titre *désespoir*, page 41, par *désenchantée*.

Somme toute, les premières fleurs poétiques de M. Lorrain ont une valeur réelle qui fait bien espérer de sa muse.

La maison Beauchemin mérite des éloges quant à l'exécution typographique ; on ne fait pas mieux que cela dans le pays.

F. A. B.

Les Hémiptères, par l'abbé Provancher. Vol. in-8 de 354 pages, illustré. — Darveau — Québec.

“Ce volume fait suite au second, traitant des Hyménoptères. Comme dans les volumes précédents, l'auteur a borné le champ de ses études particulièrement à la province de Québec, cependant, chaque fois qu'il en a eu l'occasion, il n'a pas hésité à donner la description de tout insecte trouvé dans les autres provinces britanniques, ou même en dehors, lorsqu'il a pu constater que c'était une espèce nouvelle. On trouvera dans ce volume la description d'un grand nombre d'espèces nouvelles, et à chaque famille et chaque genre des clefs systématiques pour faciliter la détermination de ses espèces.”

Prix : \$2.00, s'adresser à l'auteur, au Cap Rouge.

C'est le 3ème volume de la *faune entomologique* de M. Provancher.

On ne saurait trop encourager ce savant laborieux qui ne demande qu'à servir la science et le pays.

F. A. B.

Nos Ecoles, par Napoléon Legendre — 100 pages — Darveau — Québec — 1890.

M. Legendre passe en revue l'enseignement *primaire* (écoles élémentaires, écoles modèles, académies) l'enseignement secondaire (collèges), et l'enseignement spécial (écoles normales, etc.) Il parle de l'organisation des études, des méthodes et de l'hygiène.

Il y a dans cette brochure du faux, du contestable et beaucoup de vrai.

I

L'Enseignement primaire.

Ecoles élémentaires.

Nous n'admettons pas que l'école primaire soit au Canada *obligatoire* (page 11), même d'une façon atténuée. La raison en est que la rétribution mensuelle de 40 centins pèse sur toutes les têtes et qu'elle n'a pas, par suite, le caractère d'une pénalité. Nous tenons de fait à ce qu'il ne soit point dit que notre législation est enchanlée de la lépre gouvernementale qui à nom instruction élémentaire obligatoire.

L'auteur a raison de dire que le salaire des instituteurs et des institutrices n'est pas assez élevé.

La dissection de la phrase, du mot, son origine, son histoire, des transformations successives, ses affinités, ses parentés, sont un quelque chose de trop fort pour l'intelligence bornée des enfants dans l'école primaire (17). Il faut donner peu à la fois à l'intelligence de l'enfant.

Il est vrai de dire qu'il ne faut pas enseigner le français à la manière des langues mortes.

M. Legendre dit de bonnes choses sur la surcharge que l'on impose trop souvent à la mémoire, il exagère cependant en sens opposé (22). Il cite M. Jules Simon qui voudrait “que l'on cessât presque entièrement de faire apprendre des règles par cœur.” Il y aurait beaucoup à distinguer dans tout cela.

Ce qu'il faut donner à l'enfant ce n'est pas le meilleur *absolument* c'est le meilleur *relativement* ; ce meilleur, c'est avant tout l'a. b. c., l'*élément* de chaque chose.

L'instituteur ne remplit pas une charge de l'*Etat*, il n'occupe pas un emploi de l'*Etat*, comme il est dit, page 26.

L'instituteur est le *suppléant* de la famille et non le *représentant* de l'*Etat*. La raison en est que ces instituteurs ne tiennent pas de l'*Etat* leur mission et leurs pouvoirs. Ceci, on ne saurait le répéter trop souvent. Soutenir le contraire est une erreur formelle.

M. Legendre dit avec raison, du bien, du *Re-*

cueil de devoirs de M. Lippens, mais il semble croire, p. 30, que les exercices de ce genre ne sont pas en usage dans un grand nombre d'institutions. Il aurait tort de le croire.

II

Enseignement secondaire

Collèges

Enseignement élémentaire

Académies, Couvents

M. Legendre veut ici un enseignement *pratique* p. 31. Nous en sommes dès que l'on s'entend sur le sens du mot, *pratique*. Beaucoup de personnes ont des idées fausses sur le sens de ce mot en matière d'éducation. Plusieurs veulent qu'un enfant soit un homme au sortir de l'école.

L'enseignement donne non pas le *savoir* mais le *pouvoir* : c'est la clef pour ouvrir. Enseignement n'est pas synonyme d'encyclopédie.

“ Le programme de nos académies qui comprend aussi l'école modèle et l'école primaire, est rédigé avec beaucoup de soin, et l'élève qui le suit en son entier doit être apte à remplir un grand nombre d'emplois honorables,” p. 31. Plusieurs songent cependant à modifier ce programme. Ne disait-on pas en chambre dernièrement qu'on enseigne beaucoup de choses inutiles dans nos écoles ?

Dieu nous garde cependant de donner tort à l'auteur. Notre programme est bon ; il peut être perfectionné, voilà tout.

Nous croyons avec l'auteur, p. 32, que certains éléments de vie publique pourraient être introduits avec fruit dans quelques classes. Pour notre part, nous enseignons l'a. b. c. de l'économie politique aux finissants du cours commercial et aux philosophes, au collège Joliette, et nous avons lieu de nous en féliciter. Il va, sans le dire, qu'il faut toujours se proportionner à l'enfant, et laisser l'accessoire au second plan. L'important n'est pas de connaître toutes les lois, l'important c'est d'acquiescer à *obéir* à la loi !

Quant à la gymnastique, “ il en faut ” p. 22, mais pas trop. Plus, *un peu*, que ce que nous avons.

M. Legendre a tort lorsqu'il dit, p. 37, que dans la *plupart* des couvents le cours n'est pas du tout adapté au genre de vie qui attend la grande majorité des élèves. Il faudrait ici préciser.

On reproche souvent aux religieuses d'enseigner le piano à un trop grand nombre d'élèves.

Lorsque l'on veut creuser un peu, on se trouve ici en face de la volonté du *père* ou de la *mère*. Nous en savons quelque chose.

Monsieur Legendre fait erreur lorsqu'il met le latin, p. 42, dans l'*accessoire*. Dans un cours classique, cet enseignement fait partie du *principal*. L'auteur, disons le pour être juste, s'amende un peu p. 46. Il ne contredit pas à la conclusion qu'il tire des opinions diverses : “ En somme, on semble être d'accord pour convenir que l'étude du latin est nécessaire.”

La vérité, c'est que le grec et le latin ne sont pas encore suffisamment enseignés chez nous, et cela en plus d'un endroit. C'est surtout par cette étude que se fortifient les études *classiques*.

La méthode américaine sourit à l'auteur : “ retarder de quelques années l'étude des langues mortes et la renvoyer aux classes plus avancées.” La majorité de nos professeurs ne pense pas ainsi, croyons-nous. Les classes avancées sont déjà suffisamment encombrées et supposent du reste la connaissance du latin.

Pourquoi ne rien dire de la philosophie ? Pourquoi ne formuler aucun désir sur son compte ? Voilà l'étude qui nous donnera des hommes et de la force.

Pourquoi ne pas déplorer aussi la facilité qu'ont les élèves des écoles normales de se présenter aujourd'hui à l'étude de la médecine, au détriment des fortes études classiques.

Pourquoi ne pas reprocher aux médecins de rendre facultatives au choix des aspirants deux des études suivantes : la physique, le grec, la philosophie ?

III

Enseignement spécial

Ecoles normales.

Ce que l'auteur dit des écoles normales est vrai *à priori*.

Quant à leur utilité pratique, tous ne sont pas d'accord. Il y a des esprits distingués des deux côtés.

M. le docteur Meilleur recommandait, dans son rapport de 1851, “ de faire donner l'enseignement normal, dans nos institutions d'éducation secondaire, aux personnes des deux sexes qui serait disposées à se consacrer à l'enseignement primaire.”

Si ces institutions avaient reçu, dans ce but le *un million, cent onze mille, six cent soixante et six piastres* (\$1,111,670) dépensées pour les trois

écoles normales laïques de 1856 à 1880, les résultats ne seraient-ils pas supérieurs ?

En 1880, 7 par cent seulement des instituteurs et des institutrices étaient sortis de ces écoles normales ; 93 par cent venaient d'ailleurs.

De 1856 à 1880, les écoles normales ayant été fréquentées par 5,784 élèves, il se trouve que le gouvernement a donné \$192,00 d'aide par élève.

Dans le même espace de temps 16 collèges classiques et 85 autres institutions (académies surtout) ont reçu du gouvernement \$801,035, 00. Ces 101 institutions ayant été fréquentées par 461,035 élèves, il se trouve que le gouvernement a donné \$1.73 d'aide par élève !

Si maintenant on compare les 16 collèges classiques et les 3 écoles normales, pour la même époque, il se trouve que les écoles normales ont reçu 23 fois plus que les collèges ! ceux-ci ayant été fréquentés, de 1856 à 1880, par 50,460 élèves, et n'ayant reçu du gouvernement que \$344,652,00.

Il est à noter de plus que les instituteurs sortis des écoles normales abandonnent en grand nombre, après trois ans seulement d'enseignement, pour encombrer ensuite les professions libérales.

Dieu nous garde de contester le mérite d'hommes tels que M. l'abbé Verreau, et M. l'abbé L'ouveau. Ils ne sont pas en cause, c'est le système qui est en cause.

Les écoles normales ont-elles fait mieux depuis 1880 ? Nous ne sommes point prêt à le dire. Qu'on nous le fasse voir et nous serons des premiers à applaudir.

Quoi qu'il en soit, il faut des écoles normales, et d'excellentes écoles normales, et des écoles normales fréquentées.

IV

Ca et La

Que les règles de l'hygiène ne soient pas suffisamment observées (68), nous en sommes vingt fois convaincu.

Que les élèves soient parfois trop resserrés (70), la chose est possible, mais c'est au directeur de chaque établissement, règle générale, à juger de cette affaire.

Qu'il soit mal de faire baisser le plancher (75), c'est vrai dans beaucoup de cas.

Quant aux coups de férule, il importe assurément (76) qu'on n'en abuse pas ; quant à les faire disparaître *complètement*, ce ne serait pas sage. Le Saint-Esprit s'est prononcé sur cette question.

L'éducation physique laisse à désirer (78), gardons-nous cependant de soigner moins l'âme que le corps. Pas d'exagération.

Que la propreté du corps soit entretenue par l'usage des bains (81), c'est ce qu'on ne saurait trop répéter. De ce côté il y a immensément à désirer.

“ Que l'on s'applique à lire et à dire ” (56). Tout le monde est d'accord sur ce point, et il y a du progrès un peu partout, pas assez cependant.

L'idée de mettre les dortoirs au rez-de-chaussée (91) n'aboutira point.

Quant à la nomination d'inspecteurs *spéciaux* chargés de visiter *fréquemment* nos pensionnats, au point de vue de la sécurité contre les incendies (p. 52), il est à propos de dire que le mot *fréquemment* est de trop. Nos pensionnats ne sont pas dirigés par des enfants et les divisions ne sont pas changées tous les huit jours.

La sécurité dont il est parlé est nécessaire, mais la nomination d'inspecteurs *spéciaux* n'est pas nécessaire.

M. Legendre n'aime pas que l'on tutoie les élèves (93), il a raison.

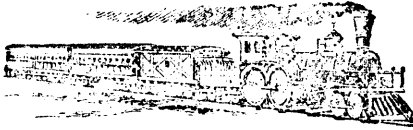
La fin de la brochure de M. Legendre est un peu déconuë.

La rédaction est excellente. M. Legendre à bonne réputation de ce côté. Ajoutons que si la certitude ne règne pas toujours dans “Nos Ecoles” toujours y règnent la bonne foi et la dignité.

F. A. B.

Le Glaneur. Sommaire du No 3. : Caprice de la plume, Edouard Aubé. Au pays natal, Jules St Elme. Les sombres jours, J. B. Caouette. Les croisades, Georges Avila Marsan. Sauvagerie, Théo-D'Auze. Coincidence de Noël, Rodolphe Brunet. Les adieux au couvent, Charles Gauvreau. Premier historien du Canada, Pierre Geo. Roy. Patie, E. Z. Massicotte. L'œuvre d'un jeune, Raoul de Tilly.

Le Recueil Littéraire Sommaire du No de janvier : Les *Pages d'histoire* et son auteur, E. Z. Massicotte. Ils sont partout ! Charles Ameau. La confession (poésie) Théo. d'Auze. La mère nivette, J. B. Chatrian Paysanne (poésie), Miss E. Ehrstone. Miscellanées, J. Alcide Chaussé. Scène de Berceau (poésie), Frii.Olin. Fable-Express, Rémi Tremblay. Mil huit cent quatre-vingt-Dix (poésie), J. G. Beaulieu. Armand de Jaillac (suite et fin) Arthur Giroux. Journaux et revues V. G.



INTERCOLONIAL RAILWAY

1890 — WINTER ARRANGEMENT — 1891

On and after Monday 24th November 1890 the trains of this Railway will run daily (Sunday excepted) as follows :

TRAINS WILL LEAVE LEVIS

Accommodation for Riv. du Loup and Campbellton..	7.30
Through Express for St-John and Halifax.....	4.35
Accommodation for Rivière du Loup.....	18.00

TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

Accommodation from Rivière du Loup.....	5.30
Through Express from St-John and Halifax.....	11.40
Accommodation from Campbellton.....	13.20

The sleeping car attached to express train leaving Levis at 14.35 o'clock runs to Halifax. All the cars on this train are lighted by electricity and heated by steam from the locomotive.

All trains are run by Eastern Standard Time.

Tickets may be obtained and also information about the route and about freight and passenger rates from

T. LAVERDIÈRE
49, Dalhousie St, Quebec.

D. POTTINGER
Chief Superintendent.

Railway office,
Moncton, N. B. November 20th 1890.

Pastilles Vermifuges Françaises

VÉRITABLE SPÉCIFIQUE CONTRE LES VERS



Préparées par

LOUIS ROBITAILLE

Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

PRIX : 25 CTS.

PILULES ANTIBILIEUSES



DU DR NEY

Remède par excellence, contre les Affections bilieuses : *Torpeur du Foie, Excès de Bile* et autres in-lispositions qui en découlent : *Constipation, Perte d'Appétit, Maux de Tête, Etc., Etc.*

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont PUREMENT VÉGÉTALES et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes les impuretés.

Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercuriaux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients ; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1887.

A MONSIEUR L. ROBITAILLE, Pharmacien.

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibiliaeuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Nonseulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Dr. D. MARSOLAIS.

Les Pilules Antibiliaeuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.

SEUL PROPRIÉTAIRE

LOUIS ROBITAILLE

Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

Expédié, franc de port sur réception de 25 cts